

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 51 (1954)
Heft: 7

Artikel: De la "panacée" à la "gelée royale" [1]
Autor: Zimmermann, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Surtout vos cellules royales introduites dans les ruches à remérer, vos nuclei formés, ne soyez pas impatient, sachez attendre 12 à 15 jours avant de les visiter. Trop souvent les jeunes reines, à peine en ponte, sont sacrifiées par des visites intempestives.

Au travail donc mon cher débutant, faites-vous la main et vous ne le regretterez pas.

Gingins, 18 juin 1954

M. Soavi



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

De la « panacée » à la « gelée royale »

De tout temps l'homme a été hanté par deux idées : acquérir des richesses et prolonger la durée de sa vie. C'est pour réaliser ce rêve que l'alchimie est née. Le « grand œuvre » des alchimistes était la recherche de la « pierre philosophale » qui devait transmuter les métaux vils en or et la « panacée » destinée à assurer la continuité de la vie en dépit des maladies et de la vieillesse. Tout le secret de l'alchimie résidait dans la préparation de la « panacée » ou « élixir de vie » qui ne pouvait rendre la vie aux choses désagrégées par la mort, mais qui était capable de rendre à l'économie son activité. Sa préparation, basée sur les correspondances astrologiques était un vrai secret conservé jalousement, transmis par la tradition ou par des écrits symboliques qui n'étaient intelligibles qu'aux initiés.

L'alchimie régna longtemps en maîtresse, mais dans le courant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles des esprits indépendants s'éléverent contre elle tels les Paracelse, Agricola, Palissy, pour ne citer que les principaux et qui comptèrent parmi ses adversaires les plus redoutables. Les hommes de science se séparèrent ainsi peu à peu des alchimistes qui ne furent plus possédés que d'un seul désir, celui de parvenir à la richesse par tous les moyens !

Les Seigneurs à fortune chancelante allumèrent dans leur château des feux et fréquentèrent les misérables laboratoires d'alchimistes scélérats pour y chercher la formule de la fameuse « pierre philosophale » et de la « panacée » qui devaient, avec la jeunesse, leur permettre de redorer leur blason. A nous les plaisirs ! A nous les maîtresses !

Sous Louis XIV Paris fourmillait d'alchimistes, il y eut à ce moment un véritable engouement pour les sciences occultes, une ruée vers l'Eldorado alchimique. Les faiseurs d'« élixir de vie », de « poudre de sympathie », de « philtre d'amour » et de « beauté »,

multiplièrent leur prodige d'imposture et eurent une clientèle choisie et fidèle. Madame de Sévigné raconte qu'un de ses amis qui devint centenaire devait sa longévité à un « élixir de vie ». De 1750 à 1760, un certain Comte de St. Germain étonna la cour de France par sa mémoire extraordinaire et il affirmait — il n'y allait pas de main morte — que grâce à un « élixir de vie » il avait bravé la mort depuis des siècles !... On raconte aussi que ce même Comte fit don à une de ses amies — il en avait plusieurs, quelle verdeur ! — d'une fiole d'« élixir de jeunesse ». La femme de chambre de celle-ci, âgée de 45 ans, en but un soir le contenu et le lendemain matin se réveilla toute jeune fille ! Heureusement qu'elle n'en but pas davantage, sinon...

Devant ces faits rapportés par l'histoire on peut se demander si les alchimistes étaient réellement arrivés par des moyens inconnus à prolonger la durée de la vie. On peut répondre sans hésitation par la négative et les alchimistes qui prétendirent avoir fabriqué de l'or ou trouvé la fameuse « panacée » ne furent que de vulgaires charlatans.

Depuis bien des années, poursuivant le rêve des alchimistes, des savants de tous les pays se sont attaqués au problème de la longévité, estimant que l'homme devrait pouvoir vivre plus longtemps. En effet, comparativement aux autres animaux dont la durée de vie moyenne est de 7 à 14 fois le temps qu'il leur faut pour arriver à maturité, l'homme devrait vivre normalement au moins jusqu'à 140 ans. S'il faut en croire les chroniques anciennes, l'Histoire a connu nombre de personnages qui auraient atteint des âges impressionnantes. D'après le « Pentateuque », on vivait communément près de 1000 ans avant Noé et, jusqu'à l'époque de Moïse, deux ou trois siècles constituaient encore une longévité banale ! Au début de l'ère chrétienne ces longévités extraordinaires semblent se raréfier. Tout au plus signale-t-on quelques saints évêques dont l'âge aurait oscillé entre 120 et 375 ans. Ce n'est déjà pas mal ! Au XVI^e siècle, on cite des longévités approchant des 300 ans et, au XVII^e siècle, les champions dépassent péniblement les 150 ans. Enfin, de nos jours, 130 ans semblent un record, mais un record qui ne relève cependant pas du miracle. Il n'est donc pas acceptable qu'on meure, en Suisse par exemple, ou en Allemagne, à l'âge moyen de 60 ans alors qu'à cette époque de sa vie l'homme devrait être dans la force de l'âge.

Il est indéniable que les progrès de l'hygiène et de la médecine ont fait régresser sensiblement la mortalité générale, ce qui retentit forcément sur la durée de vie des individus. En France, par exemple, la longévité standard qui n'était que de 14 ans au moyen âge, atteignit 19 ans au cours du XVe siècle, elle approchait de 30 ans sous le règne de Louis XVI, elle était de 40 ans en 1880, 46 ans en 1900, 53 ans en 1921 et 63 ans actuellement. Depuis le début du siècle, chaque suisse a ainsi gagné 14 ans, ce qui fait pour l'ensemble de

la population plus de 65 millions d'années de vie arrachée à la Mort. On a calculé que la proportion des individus âgés de plus de 65 ans qui est maintenant de 7 %, passera en 1980 à 14 %. Ne faut-il pas crier au miracle et voir dans cette montée en flèche un premier pas vers la réalisation du rêve caressé depuis si longtemps par l'humanité. Il ne faut cependant pas se faire d'illusions. En effet, la prolongation de la durée moyenne de la vie ne signifie pas que l'on soit parvenu à reculer, ne serait-ce que d'une année, la limite normale de la vie humaine. Les progrès de la médecine et de l'hygiène ont simplement empêché des quantités d'individus de mourir avant l'âge et comme le dit le Dr Carrel : « Les gens ne vivent pas plus vieux, mais plus de gens vivent vieux. » Ce qui veut dire que l'on a donné aujourd'hui l'occasion à beaucoup plus d'individus non pas de vivre plus longtemps, mais simplement de vivre.

En vue de permettre à l'homme de prolonger son existence, biologistes et médecins se sont attaqués au problème du rajeunissement en essayant de donner à l'organisme fatigué par l'âge un regain d'activité. Les diverses techniques utilisées diffèrent selon la cause à laquelle ils attribuent les manifestations de la vieillesse. Les uns invoquent une altération du sang, d'autres une intoxication d'origine intestinale, d'autres encore une dégénérescence des glandes endocrines, d'autres enfin des modifications du tissu conjonctif. C'est ainsi que sont nées, les unes après les autres, les méthodes de rajeunissement par la transfusion sanguine, la domestication de la flore intestinale, le réveil de la puissance sexuelle par injection d'extrait de glandes séminales (testostérone), ligature des cordons testiculaires, greffe de glande sexuelle de singe, administration de « cocktails » hormonaux, le sérum de Bogomoletz, et j'en passe. Les peuplades primitives utilisent les glandes sexuelles pour lutter contre la sérité. Ainsi l'énorme femelle des Termites, monstrueuse usine à œufs, est regardée par les Indous comme possédant la propriété de redonner la vigueur aux vieillards affaiblis. Dans le Bas-Congo, les Termites sont consommés par tous les indigènes, mais les reines ne sont mangées que par les femmes, car elles entraîneraient, dit-on, la stérilité de l'homme. Malgré toutes les recherches, un rajeunissement authentique et durable n'a encore jamais été obtenu. Tout espoir doit-il être abandonné ? Non, car malgré ces échecs successifs les savants n'en continuent pas moins à poursuivre leur rêve. L'attention du monde médical s'est portée, depuis une douzaine d'années environ, sur la « gelée royale » qui, par suite de sa richesse en acide panthoténique, aurait sur l'organisme animal une action extraordinairement puissante. Ainsi, on a réussi à prolonger de 20 à 30 % la durée de vie de porcs, cobayes, rats et souris. En sera-t-il de même chez l'homme ? Des essais sont en cours, les recherches activement poussées. Le fameux rêve caressé par les alchimistes sera-t-il réalisé et l'homme devra-t-il aux abeilles l'« elixir de longue vie »

si vainement recherché ? Ne prenons pas nos désirs pour des réalités, suivons les conseils de prudence que donne le Dr Moreaux aux apiculteurs français :

« Puisque la « gelée royale » semble à elle seule assurer le complet développement du tractus génital femelle et lui conférer une remarquable activité physiologique de longue durée, il était naturel de penser qu'elle pouvait avoir également une action favorable sur la fonction ovarienne des animaux supérieurs et c'est ainsi que l'on a été amené à l'hypothèse d'une suractivation ovarienne chez les poules et même d'une réactivation ovarienne chez la femme après la ménopause. Je dis bien hypothèse, car j'estime que les quelques observations qui ont été faites jusqu'à présent sont insuffisantes pour permettre des déductions indiscutables, d'autant plus que nous ignorons si de telles suractivations ne détermineront pas à la longue de graves troubles morbides au sein des organes tonifiés. D'ailleurs la richesse probable de la « gelée royale » en vitamines et en hormones peut être susceptible également de déterminer dans l'organisme de dangereux déséquilibres vitaminiques et hormonaux. D'autre part, si l'on peut admettre jusqu'à un certain point une action favorable de cette substance sur l'appareil génital femelle, que peut-on attendre de son usage chez les mâles ? Mystère. »

(A suivre)

Dr P. ZIMMERMANN,



TECHNIQUE APICOLE

Le clippage des reines

(Réponse à M. L. Bourgeois, selon « Journal » 1951 et 1952,
p. 291 et 57)

Le procédé n'est pas récent. Il nous est venu d'Amérique il y a plus d'un demi-siècle, avec la traduction en français de l'ouvrage de A.-I. et E.-R. Root, de Media (Ohio) : l'*ABC de l'Apiculture*, dont la première édition parut à Paris en 1915. Dès lors et successivement, divers manuels de la branche, nos classiques en tête, l'ont agréé et recommandé. Consultez entre autres *l'Abeille et la Ruche*, de Langstroth et Dadant, *l'Apiculture*, de Hommel, le *Précis d'Apiculture*, de Gillet-Croix, *l'Apiculture intensive*, de Perret-Maisonneuve et vous serez convaincu. Notre livre de chevet, la *Conduite du Rucher*, de Bertrand est, cependant, muet sur cette pratique.

On sait en quoi consiste la méthode ; brièvement en ceci : couper l'extrémité d'une des ailes de la reine féconde pour la gêner dans son vol, et partant éviter à l'essaim d'aller trop loin ou trop haut pour le recueillir. Donc à en faciliter sa récolte. Subsidiairement, elle per-